



Ce rapport s'adresse avant tout aux étudiants de C.P.G.E et à leurs formateurs. Il s'agit de préciser les attentes des correcteurs en s'appuyant sur leurs comptes-rendus de la session 2016 qui s'attachent à mettre en avant les forces et les faiblesses des copies qu'ils ont corrigées.

Nous tenons à remercier l'ensemble des correcteurs pour leurs analyses et suggestions qui sont l'aliment permanent de ce rapport.

Ont été proposés, aux candidats de la session 2016 des Concours Communs Polytechniques, un texte de Denis de Rougemont à résumer en 100 mots (+ ou – 10 %) et une dissertation, à partir d'un extrait de ce texte, à construire en s'appuyant sur les œuvres au programme, en l'occurrence, *Dissertation sur les passions* de Hume, *Andromaque* de Racine, *La cousine Bette* de Balzac.

## **1/ LE RESUME**

### **A/ CONSIGNES GENERALES**

Nous commencerons par rappeler, une fois de plus, que les candidats, s'ils veulent être en mesure de réaliser un résumé fidèle aux idées du texte et à leurs articulations, doivent impérativement appréhender clairement le schéma logique du passage, qui va guider le travail en permettant aux étudiants de se focaliser sur les idées principales de l'extrait, d'en respecter l'ordre d'exposition ainsi que les articulations.

Il est nécessaire que le candidat :

- restitue avec clarté les idées du texte,
- articule avec précision les propositions de l'extrait,
- reformule avec pertinence les énoncés du passage.

### **B/ REMARQUES SPECIFIQUES**

En suivant le schéma logique du texte de Denis de Rougemont, nous nous proposons ici d'analyser les principales difficultés rencontrées par les candidats dans l'exercice du résumé.

#### *I. Divinisation/idéalisation de l'être aimé : le meilleur et le pire*

##### 1. Un absolu inaccessible débouchant sur la mort

**Commentaire 1** : les reformulations de ce premier moment par les candidats sont souvent confuses, ne parviennent pas à exprimer clairement et distinctement les modalités des rapports entre le désir infini du passionné et l'objet fini de la passion, certains allant même jusqu'à « imaginer » que Rougemont critique les réticences que l'être aimé oppose aux témoignages passionnés de l'amoureux.

## 2. Ambivalence et extrémisme de la passion

**Commentaire 2** : ce second moment est plutôt mieux compris, même si trop d'étudiants négligent de mettre en rapport l'ambivalence et l'extrémisme semblant considérer que l'un implique l'autre, alors que, d'un point de vue proprement logique, il n'en est rien : des extrêmes ne sont pas nécessairement opposés.

*[lien d'effet à cause]*

### *II. Rareté et influence de la vraie passion*

#### 1. La passion vraie est exceptionnelle et demande les mêmes dispositions spirituelles que le mysticisme

**Commentaire 1** : outre le fait que trop peu de candidats s'avèrent capables de proposer une caractérisation synthétique des dites dispositions spirituelles, se contentant trop souvent de paraphraser Rougemont, très peu d'entre eux, une poignée à dire vrai, s'attachent aux contenus du parallèle passion/mysticisme. Dans beaucoup de résumés, on ne trouve aucune trace de ce moment analogique, le terme « mystique » semblant constituer un véritable mystère pour nos étudiants.

#### 2. Son influence se fait néanmoins sentir à tous les niveaux de la culture occidentale

**Commentaire 2** : on peut reprendre ici ce qui vient d'être dit précédemment. La plupart du temps, ce passage est laissé à l'abandon et quand il ne l'est pas, des confusions apparaissent entre culture et société, civilisation et société, le passionné étant simplement dit avoir une influence sur cette dernière sans plus de clarté ni de précision.

*[lien de cause à effet ou opposition]*

### *III. Ces caractéristiques de la passion (mutabilité et démesure) conduisent souvent au pire*

#### 1. Toute passion est affranchissement, transgression

**Commentaire 1** : c'est le passage le mieux compris. Le rapport passion / passer outre est vu, même si l'effort pour rendre compte des dimensions de l'expérience humaine touchées par la transgression est parfois insuffisant.

#### 2. Toute passion est don absolu et total de soi, y compris dans sa dimension destructrice

**Commentaire 2** : c'est le moment qui tourne trop régulièrement à la paraphrase, laquelle s'avère maladroite, dans la mesure où nombre d'étudiants, sans doute pressés d'en découdre avec la dissertation, ne restituent pas avec force les termes d'une tension, entre engagement et trahison, qui anime l'ouverture, la générosité, la dépense, à l'égard de l'autre.

**Bilan** - Quelques candidats ont produit de bons, voire de très bons résumés, mais trop d'entre eux n'ont pas fait l'effort de restituer les idées principales du texte avec clarté et précision : trop de simplifications, de confusions, d'omissions. Par ailleurs, les candidats semblent, pour trop encore, ignorer l'exigence qui commande de rendre l'implicite pour ce qui concerne le mouvement logique du texte : là où les articulations logiques sont sous-entendues, il faut, dans le résumé, les rendre manifestes.

Nous ne saurions terminer sans souligner avec force combien la paraphrase, le « copier/coller », avec ou sans variations synonymiques, ainsi que tout dépassement du nombre de mots autorisés pour le résumé, sont contraires à l'esprit de l'exercice et sont par conséquent fortement pénalisés.

## 2/ LA DISSERTATION

« Rien de plus rare qu'une passion véritable, car elle suppose une très grande force d'imagination créatrice » Denis de Rougemont

### A/ CONSIGNES GENERALES

Pour l'exercice de la dissertation, il est nécessaire que les candidats :

- se soucient de problématiser le sujet à partir d'une analyse précise de son énoncé, d'identifier clairement la thèse de l'auteur, afin d'être en mesure de positionner leurs propres propositions par rapport à cette dernière.
- développent des plans qui ne réduisent pas le sens et la portée du sujet, dont les moments permettent d'examiner des significations et des enjeux qui lui sont propres, et ce dans un mouvement cohérent dont les différents moments s'articulent logiquement comme autant d'étapes d'une démonstration.
- travaillent de manière bien plus précise les œuvres et les cours qui leur sont dispensés à ce propos, qu'ils refusent tout recours à la simple allusion, à l'argument d'autorité, à l'affirmation gratuite, qu'ils s'imposent l'analyse de références précises à travers laquelle les arguments doivent s'élaborer, se concrétiser, se déployer.

### B/ REMARQUES SPECIFIQUES

#### *De l'importance de l'introduction*

Trop peu de candidats se donnent la peine d'analyser le sujet, de chercher à faire signifier ses termes les uns par rapport aux autres, de se préoccuper de la logique de l'énoncé de départ, d'où des traitements réducteurs du sujet voire carrément hors sujet.

Rougemont évoquant la passion véritable, il était impératif de s'interroger sur la/les signification(s) possible(s) de « véritable », afin, si nous voulons attirer l'attention sur une erreur parmi beaucoup d'autres, de ne pas critiquer Rougemont de manière biaisée en soutenant que « les passions » en général ne nécessitent pas toujours une « grande force d'imagination créatrice », ce que l'auteur du texte n'affirme pas, puisqu'il établit un rapport entre cette « grande force » et une « passion » « véritable » et « rare ». Comment, dans le contexte de l'énoncé, ramener légitimement « véritable » à un jugement de vérité, alors qu'il s'agit manifestement d'un jugement de valeur, d'un équivalent de « digne du nom de passion ». Beaucoup de ceux qui ont voulu comprendre « véritable » comme signifiant vrai ont fait de la passion « véritable » une passion sous contrôle de la raison et ont fini par en faire un désir respectueux des exigences de la vie sociale et morale. A la limite, pourquoi pas, mais à condition d'apercevoir la rupture avec la thèse de Denis de Rougemont et de prendre en charge ce face-à-face sur le plan de la progression argumentative.

Soulignons combien l'insuffisance de l'analyse rhétorique et logique occasionne de contresens condamnant leurs auteurs à manquer les enjeux du sujet. Dans l'énoncé de Denis de Rougemont, la passion suppose l'imagination, ce qui signifie que l'imagination est une condition de la passion et non le contraire comme un nombre non négligeable d'étudiants l'a soutenu, allant jusqu'à consacrer toute une partie à cet aspect du problème, pris encore une fois par le mauvais côté. Que dire enfin du glissement de « grande force d'imagination créatrice » à passion créatrice et motrice ! Dérobadie permettant d'éviter d'avoir à interroger la notion d'imagination, à distinguer imagination reproductrice, productrice, créatrice, ou pour le dire autrement, pouvoir de représentation, puissance d'association, capacité de transfiguration ? De telles négligences – on utilisera ce terme

pour éviter tout procès d'intention à l'encontre de la démarche de tel ou tel candidat - conduisent par exemple à des plans développant en première partie la thèse des passions créatrices, en seconde partie la thèse des passions destructrices, en troisième partie la thèse du contrôle des passions par la raison pour répondre à la menace et ce sans le moindre dialogue avec l'énoncé de Rougemont dans ses nuances et dans ses articulations propres.

Sans une analyse précise des termes du sujet, dont l'introduction doit impérativement témoigner, il est impossible de déterminer avec justesse le sens et la portée du problème qu'il pose, carence qui mène très fréquemment à des développements hors sujet pour tout ou partie.

### *De la consistance du développement*

Pour poursuivre dans la perspective de la critique déployée précédemment, il va de soi que l'annonce du plan constitue un engagement à suivre un parcours de développement dont les grandes articulations sont données d'avance au lecteur-correcteur. Ne pas se tenir à cette exigence constitue un manquement grave à la conduite rigoureuse d'une dissertation qui, rappelons-le, est, au fond, l'équivalent analogique d'une démonstration en mathématiques. Pour être en mesure d'annoncer le plan en introduction, encore faut-il s'être donné la peine de le bâtir à partir d'une réflexion sur l'analyse des termes du sujet et non pas s'être lancé dans le développement à partir de vagues associations d'idées ou sur la base de thèses plaquées sur le sujet sans aucun souci de sa spécificité.

Parmi les plans recevables que nous avons rencontrés dans les copies, nous citerons volontiers :

Plan 1 : I. Une grande force d'imagination créatrice est une condition nécessaire au développement d'une passion intense, durable et exclusive. II. Mais il ne s'agit pas d'une condition suffisante, puisqu'il faut également d'autres qualités, comme l'intelligence, par exemple, ensemble de vertus dont la conjugaison, difficile à réaliser, explique la rareté des passions véritables. Plan en deux parties ayant le mérite de s'articuler autour de la forme logique de l'énoncé. On remarquera que la réalisation pertinente de ce plan suppose de ne pas réduire hâtivement et illégitimement l'imagination à l'intelligence, voire à la raison, ce que certains étudiants font sans le moindre recul critique. Que Hume assimile imagination et entendement ne saurait clore le débat mais appelle au contraire à critiquer avec d'autant plus de rigueur les rapports entre raison, intelligence et imagination.

Plan 2 : I. Les passions véritables s'appuient sur la force de l'imagination de représenter intensément l'absence et de transfigurer l'objet du désir. II. Elles se nourrissent également de la puissance créatrice de l'imagination en tant que pouvoir d'associer des idées et des impressions. III. Mais il existe des passions qui ne s'appuyant pas sur ce pouvoir et qui ne résultent que de l'effet d'impressions immédiates, d'interactions sociales ou de circonstances particulières, n'en sont pas moins véritables car indissociables de la condition humaine. Plan en trois parties qui a le mérite de travailler de manière approfondie le rapport entre imagination et passion.

De tels plans trouvés, mutatis mutandis, dans un certain nombre de copies que nous qualifierons de « bonnes copies » n'articulent pas de manière toujours consistante, avec une rigueur de tous les instants, les notions d'authenticité, de rareté, de grande force d'imagination et d'imagination créatrice, mais ils ont cette qualité qui est de ne pas détourner le sujet, d'en étudier des aspects essentiels, de se positionner par rapport à la thèse de Rougemont et ce de manière cohérente. Etant donné la richesse des perspectives ouvertes par le sujet, on ne pouvait pas en attendre un traitement, disons exhaustif, - certes à valoriser - mais dont l'horizon ne devait pas faire obstacle à la reconnaissance des efforts de traitements partiels bien construits, tant sur le plan de l'argumentation que sur le plan des références aux œuvres.

## *De l'usage des œuvres*

Avant d'aborder ce point à proprement parler, commençons par regretter la présence de grossières fautes d'orthographe sur les titres des œuvres ou les noms des personnages. Parmi celles qui sont revenues plusieurs fois, on trouve « La cousine Bête », « Andromak(e) », « M ou Mme Marneff »... Plus grave, on relève des confusions concernant des protagonistes, des situations, des caractérisations... Certains affirment, par exemple, que le Maréchal Hulot se suicide, d'autres que Pyrrhus est amoureux d'Hermione, d'autres encore que l'orgueil est une passion directe, sans être même capable de distinguer clairement passions directes et passions indirectes. De telles erreurs discréditent à l'évidence très fortement le discours du candidat dont on peut se demander comment, après une année d'étude des œuvres, il arrive encore à se perdre à ce point.

Mais l'essentiel de notre critique portera sur l'usage des œuvres. Ces dernières ne sont pas censées simplement illustrer un argument mais permettre de le développer dans et par l'analyse de références précises aux unes et aux autres. Elles ne sauraient donc être utilisées comme des sources d'arguments d'autorité : le fait que Hume envisage d'assimiler imagination et entendement ne règle pas le problème de leurs rapports mais commande de les examiner. Il ne saurait pas plus être question de leur faire dire n'importe quoi sans la moindre justification : Hulot d'Ervy est tantôt pris, simplement en tant qu'homme à femmes, comme un être possédant une grande imagination, tantôt compris, au contraire, comme débordant d'imagination, sans que l'une ou l'autre des positions ne soit le moins du monde étayée par des corroborations s'appuyant sur l'interprétation de données textuelles concernant le personnage (on trouve le même type de considérations, sans fondement établi, à propos de différents personnages d'Andromaque, en particulier Hermione et Pyrrhus, cette incapacité à argumenter de manière convaincante, s'expliquant aussi par le manque de réflexion sur les pouvoirs de l'imagination et leurs modalités d'exercice, faiblesse dont nous disions qu'elle se manifestait déjà dans de trop nombreuses introductions). De telles affirmations gratuites montrent que le candidat manque de lucidité quant aux modalités d'exploitation pertinente des œuvres. Pour finir par Hume, il est à déplorer que les candidats n'en possèdent qu'une maîtrise très chancelante. Nous évoquions plus haut la confusion passions directes /passions indirectes, mais nous pourrions aussi parler des passions calmes, assimilées illégitimement à des passions faibles, sans force de motivation et d'entraînement de l'être ou encore de l'absence quasi-totale de mise en rapport de l'exclusivité et de la focalisation sur l'objet d'une passion véritable avec les lois d'association des idées et des impressions, en fonction desquelles pourtant le jeu de l'imagination constitue un monde autour de cette passion.

Nous ne saurions terminer sans souligner combien les récitations de cours sans rapports construits avec le problème et les enjeux du sujet, les corrigés étudiés dans l'année plaqués sur l'énoncé au prix d'une trahison de ce dernier, les citations parachutées sans la moindre analyse consistante, sont contraires à l'esprit de l'exercice et, par conséquent, fortement pénalisés.

**Conclusion générale** : comme chaque année, nous avons lu et corrigé, parmi l'ensemble des copies, certains résumés et certaines dissertations de qualité, soucieuses de prendre en charge la complexité et la spécificité du texte et du sujet, respectueuses des exigences constitutives de l'un et l'autre des exercices. Pour que de tels travaux soient de plus en plus nombreux dans les années à venir, nous appelons les candidats à être portés par la conviction que les copies les mieux notées seront toujours celles qui feront la plus grande place au questionnement et à la réflexion, à l'effort pour se mesurer aux difficultés proposées par les textes et les sujets. Il faut impérativement que les futurs candidats se refusent à céder aux sirènes de la paraphrase « travestie », du parcours « par cœur », des développements « passe-partout », en somme, qu'ils osent penser.